

I

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

ENSEIGNANT·ES DE COLLÈGE ET LYCÉE

A



Le présent document a été réalisé dans le cadre du partenariat entre le service des publics de l'Institut d'art contemporain & les enseignantes relais Estelle Kieffer (estelle.kieffer@ac-lyon.fr) pour l'Académie de Lyon et Sophie Thuillier (sophie.thuillier@ac-grenoble.fr) pour l'Académie de Grenoble.

C

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes
www.i-ac.eu




**ACADÉMIE
DE LYON**
*Liberté
Égalité
Fraternité*


**ACADÉMIE
DE GRENOBLE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Jeune création internationale 2024

Installé dans une ancienne école primaire de Villeurbanne, l'Institut d'art contemporain (IAC) est à la fois un **centre d'art** et un **fonds régional d'art contemporain**. Depuis 2009, il accueille la manifestation *Rendez-vous*, renommée *Jeune création internationale* en 2019.

Celle-ci rassemble :

- la Biennale de Lyon,
- l'IAC,
- le Musée d'art contemporain – macLYON
- et une école d'art de la région Auvergne-Rhône-Alpes, cette année l'École supérieure d'art Annecy Alpes (ESAAA).

Dix artistes émergent-es – **cinq artistes issu-es de la scène régionale** et **cinq artistes issu-es de la scène internationale** – sont invité-es à imaginer un projet pour la 17^e Biennale de Lyon.

Pour cette nouvelle édition, la sélection régionale s'est organisée autour d'un appel à projet ouvert à tout-e artiste en lien avec la région Auvergne-Rhône-Alpes. La sélection internationale a, quant à elle, été élaborée à partir d'invitations formulées à des commissaires internationaux-ales et en collaboration avec d'autres biennales ou institutions culturelles. Avec des temps de résidences *in situ*, l'accent largement mis sur la **création d'œuvres nouvelles** offre la possibilité aux artistes de réaliser des projets inédits.



Les 11 artistes de Jeune création internationale (de gauche à droite en haut : Sahil Naik, Hilary Galbreaith, Jenetta Petch, Szymon Kula, Vir Andres Hera, Anastasia Sosunova, Matthias Odin et en bas : Shivay La Multiple, Inès Katamso, Nadežda Kirčanski et Meri Karapetyan

Shivay La Multiple

Né-e au début des années 1990 à Nouméa, Nouvelle-Calédonie/Kanaky.

Vit et travaille à Paris, France, à Nouméa, Nouvelle-Calédonie/Kanaky et dans la sphère numérique.



À la recherche du fruit ligneux, aux confluences des eaux, 2024

Installation : papier peint, verre, calabasse, perle, paillette, aluminium, cauris, miroir, métal, brume, végétation locale et de saison, vidéo, eau, son, Amour.

Courtesy de l'artiste

Shivay La Multiple poursuit ici son projet *À la recherche du fruit ligneux*, débuté en 2022. Revenant à Lyon où l'artiste a fait ses études, l'artiste inscrit sa recherche à la confluence du Rhône et de la Saône. Au centre de

l'installation miroite un vitrail suspendu, composé d'une juxtaposition d'emojis. Shivay La Multiple crée une iconographie 2.0, dont le miroir, référence au mythe de Narcisse, renvoie tant au reflet de l'eau qu'à notre usage numérique et aux selfies. Au mur, l'artiste use du papier peint comme d'un bas-relief et y accole sculptures, calabasses et perles pour constituer une frise retraçant ses recherches. L'ensemble se transforme en hommage au fleuve, entité politique et symbolique, nourricière et fédératrice.

Les créations de Shivay La Multiple mêlent rêve et réalité. Sa recherche se concentre sur la mise en volume d'un conte initiatique qui prend naissance dans le fleuve Maroni puis se prolonge au fil des fleuves Congo, Sénégal, Casamance et Nil pour errer vers les chutes d'Itanda en Ouganda, le long du Douro au Portugal ou encore du Lobé au Cameroun. L'artiste y collecte des fruits ligneux et plus particulièrement des calabasses, porteuses de traditions, dont la rondeur des coques abrite l'eau que les mains ne peuvent retenir.



Mots clés

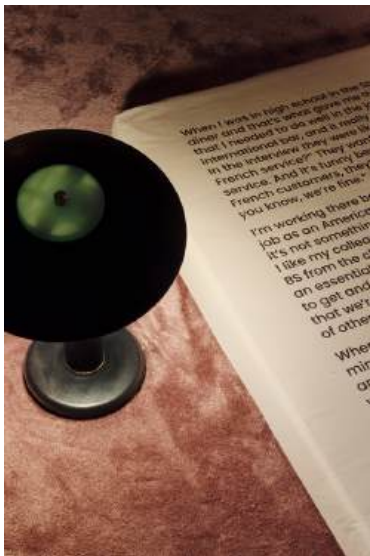
eau / fleuves / voyages / rituels / mythologie et symboles / réseaux sociaux / émoticônes / icônes / identité / hybridation / collages / espace physique et espace numérique

Suggestions d'exploitation pédagogique

récits d'aventures / récits de création / l'imaginaire / se chercher, se construire / regarder le monde, inventer des mondes / la représentation, les images, la réalité et la fiction

Hilary Galbreath

Né·e en 1989 à Pensacola, Floride, États-Unis. Vit et travaille à Rennes, France.



Be Our Guest, 2024

Installation : peinture murale, moquette, matelas, impression sur tissu, lampe, bande-son.

Courtesy de l'artiste

Be Our Guest fait face à la réalité difficile de l'*hospitality industry* (secteur du tourisme et de l'hôtellerie) dont les conditions de travail — horaires, système salarial, interactions parfois violentes avec une clientèle « reine », etc. — tendent à se rapprocher du modèle libéral américain. L'artiste plonge les visiteurs dans une atmosphère intime et standardisée, renforcée par une bande sonore inspirée de la muzak, genre musical associé aux ascenseurs ou lounges d'hôtels. Hilary Galbreath dessine au mur l'évolution de la notion d'hospitalité tandis qu'au sol se déploient les témoignages anonymes récoltés par l'artiste auprès de serveur·euses ou d'hôte·s·ses d'accueil. Étudiant·es ou professionnel·les, par vocation

ou par nécessité, ils et elles dressent le portrait d'un milieu contrasté entre structures de domination et passion du service.

En mêlant vidéo, dessin, écriture ou performance, Hilary Galbreath crée des mondes fictionnels à la recherche de formes étranges et burlesques. Dans des installations souvent accompagnées de musique, l'artiste aborde les enjeux de nos sociétés contemporaines. Porté·e par la légèreté d'une esthétique bricolée et colorée, Hilary Galbreath expose les limites des systèmes de pouvoir en les détournant par l'humour et le grotesque.



Mots clés

hospitalité / témoignages / travail / hôtellerie / tourisme / carte / idées / accueil / hôte
précarité / vulnérabilité / écoute / collaboration

Suggestions d'exploitation pédagogique

vivre en société, participer à la société / hôtellerie et industrie touristique / l'hospitalité et ses paradoxes / réflexion à propos du travail / la représentation plastique et les dispositifs de présentation

Meri Karapetyan

Née en 1998 à Tcheliabinsk, Russie. Vit et travaille à Paris, France.



Untitled, 2024

Sculpture : fil d'aluminium.

Courtesy de l'artiste et Atamian Hovsepian
Curatorial Practice, New York

Untitled est une sculpture monumentale empruntant sa forme à celle du fil barbelé. Elle est le résultat de trois années de recherches autour de la représentation des frontières et matérialise une idée concrète : ces délimitations géographiques arbitraires, que l'on considère trop souvent comme des évidences, ne sont

en réalité que des idées abstraites, mouvantes et instables. Traversable par le·a visiteur·euse, *Untitled* propose d'expérimenter une nouvelle approche de la frontière en la réimaginant non pas comme une barrière physique mais comme une opportunité de passage. Transformée en seuil, l'œuvre de Meri Karapetyan détourne ainsi une imagerie militaire pour en faire une invitation à l'exploration et au franchissement.

D'origine arménienne, Meri Karapetyan a grandi à Erevan où elle a été profondément marquée, entre 2020 et 2022, par les conflits survenus dans l'Artsakh. Depuis, l'artiste déconstruit la notion de frontière dans le but de la « désarmer » et de révéler ce qu'elle estime en être la fonction principale : définir ce qui relève de l'indéfinissable. Son oeuvre use de matériaux divers tels que la corde, la terre, le cuivre, le plâtre ou le goudron, afin de donner forme à une approche émotionnelle et expressive.



Mots clés

frontières / passage / seuil / histoire contemporaine / conflits géopolitiques / monumental
matériau / échelle / installation *in situ*

Suggestions d'exploitation pédagogique

agir sur le monde / voyages et migrations / les fabrications et les relations entre objet
et espace / l'œuvre, l'espace, l'auteur et les visiteurs·euses / les mobilités humaines
transnationales

Vir Andres Hera

Né-e en 1990 à Yauhquemehcan, Tlaxcala, Mexique. Vit et travaille à Aigueblanche, France.



Amoxtli, 2024

Installation vidéo et sonore : ensemble de 5 vidéos HD couleur, son. Durée : 71 min.
Courtesy de l'artiste et Chinampa

Signifiant « cahier » ou « livre » en nahuatl (langue aztèque), l'installation *Amoxtli* emprunte son nom au poète arménien Sayat-Nova, connu pour avoir produit une œuvre plurilingue transcendant la question des frontières. On y retrouve l'idée de la *nepantla*, décrite par Gloria Anzaldúa (1942- 2004) — écrivaine,

poétesse, théoricienne et militante féministe d'origine mexicaine — comme une sorte d'interstice entre toutes les manifestations de l'identité, permettant la mutation et la multiplicité. Vir Andres Hera invite une douzaine de personnalités activistes LGBTQIA+, artistes et technicien·nes à évoquer leurs parcours et leurs identités. À la manière des poèmes de Sayat-Nova, l'œuvre se déploie simultanément en espagnol, français et anglais. Chaque récit est ainsi traduit ou interprété, superposant aux voix des performeur·euses celles des traducteur·rices dans une tentative concrète de multiplication des perspectives.

La pratique de Vir Andres Hera naît d'une multiplicité de récits, de langues et de subjectivités. Alternant les médiums au gré de ses projets, l'artiste s'appuie sur différents courants de pensée qui revendiquent les identités marginalisées ou racisées : mouvement *queer*, *chicana* ou *black studies*. Privilégiant le mode du collectif, Vir Andres Hera s'entoure de chercheur·euses, activistes, performeur·euses ou chaman·es pour restituer des histoires fragmentées.



Mots clés

identités / multiplicité / cultures / rencontres / partage / mélange des langues / perspectives genre / *queer* / collectif / engagement / marginalisation / activisme / histoires

Suggestions d'exploitation pédagogique

rencontres avec d'autres cultures / se chercher, se construire / le militantisme joyeux

Inès Katamso

Née en 1990 à Yogyakarta, Indonésie. Vit et travaille à Bali, Indonésie.



Welcome to the Plastic Age, 2024

Installation : plastique recyclé, plâtre, scagliola, feuille de lontar, bambou, racine d'acacia, plante séchée, sable, crin de cheval.

Courtesy de l'artiste et de ISA Art Gallery, Jakarta

Dans son œuvre, qu'elle intitule *Welcome to the Plastic Age*, Ines Katamso s'inspire des découvertes scientifiques récentes qui montrent que les particules nanoplastiques infiltrent les corps et les organismes.

Dans cette nouvelle ère, l'être humain a produit tant de plastique que la matière n'est plus seulement omniprésente dans notre quotidien, elle en compose les corps, la flore et les reliefs. Ainsi, dans son installation, animaux, végétaux et minéraux deviennent des chimères habitant un paysage sans vie et sans couleur. D'étranges fossiles faits de matière collectée, transformée et sculptée à Bali, donnent une dimension mythique à ce plastique que l'artiste qualifie de « monstre sans visage ».

L'approche d'Ines Katamso peut être scientifique, quand elle cultive des bactéries pour étudier leurs formes. Elle peut aussi être spirituelle, lorsqu'elle met en avant les mythologies balinaises et javanaises, peuplées de créatures fantastiques issues de l'animisme et de l'hindouisme. Franco-indonésienne et résidant à Bali, Ines Katamso explore la culture traditionnelle de l'île mais aussi ses problématiques contemporaines, au premier rang desquelles figure la pollution des espaces naturels. En réaction, elle réinvestit des techniques artisanales au moyen de matériaux recyclés pour créer des œuvres durables.



Mots clés

plastique / pollution / transformation / recyclage / quotidien / nanoparticule / santé / durabilité / écologie / installation *in situ* / sculpture / paysage / rapport au vivant / relations humaines et non-humaines / hybridation / nature

Suggestions d'exploitation pédagogique

agir sur le monde / les fabrications et la relation entre l'objet et l'espace / la représentation ; les images, la réalité et la fiction / les arts à l'ère de la consommation de masse / la planète terre, l'action humaine et l'environnement / l'espace comme environnement, relation entre le corps et la matière

Sahil Naik

Né en 1991 à Goa, Inde. Vit et travaille à Goa, Inde.



All Is Water, and to Water We Must Return, 2022–2024

Installation : fibre de verre, plâtre, peinture, son 5.1.
Courtesy de l'artiste et Experimenter, Calcutta

Sahil Naik présente une installation immersive intimement liée à l'histoire du village indien Curdi, submergé volontairement en 1986 pour construire un réservoir et alimenter en eau une partie de la région. L'artiste crée une oeuvre hybride : une reproduction sculpturale du site inondé et deux pièces sonores

composées à partir des récits oraux des dernier-ères habitant-es du village. Chaque année, lorsque les eaux refluent et laissent apparaître les vestiges engloutis, ils et elles se rendent sur place pour raviver et partager leurs souvenirs. Sahil Naik a travaillé plusieurs années aux côtés de ces familles et de compositeurs pour créer des chants en konkani, langue régionale indienne, structurés comme des mantras. L'artiste nous donne à entendre leurs histoires et leurs espoirs comme une forme de résistance à l'oubli.

Sahil Naik interroge ce qui fait mémoire ou vérité.

L'artiste emprunte à l'histoire naturelle et au modernisme architectural pour développer une pratique relevant tant du diorama, reconstitution de scènes utilisée dans les musées d'histoire naturelle, que de la maquette. Il s'inspire de sites architecturaux témoins d'événements cataclysmiques — incendies, inondations, explosions — dont il reproduit les vestiges. Ses œuvres mêlent ainsi témoignage et réécriture pour restituer la mémoire traumatique des lieux et des personnes.



Mots clés

récit / musique / chants / histoire des lieux / reconstitution / mémoire collective / passage du temps / souvenirs / architecture / habitat / diorama / maquette / témoignage / partage intime / rites et symboles / vestiges

Suggestions d'exploitation pédagogique

la matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'oeuvre / regarder le monde, inventer le monde / rendre compte d'une célébration populaire / aux frontières de la reconstitution / muséification / prendre soin du passé

Nadežda Kirćanski

Née en 1992 à Zrenjanin, Serbie. Vit et travaille à Belgrade, Serbie et La Haye, Pays-Bas.



nista spec 1.0 / nothing special 1.0, 2018–2024

Installation : projection photographique, peinture murale, siège, bois, plante.

Courtesy de l'artiste

L'œuvre de Nadežda Kirćanski rejoue un moment d'impuissance et de vulnérabilité : l'attente de soins. Composée de projections photographiques, d'un banc circulaire et d'une plante centrale, l'installation reproduit une salle d'attente médicale. Les sièges, installés côte à côte mais sans se faire face, empêchent tout contact

visuel entre les visiteur-euses. Intitulée *nista spec 1.0 / nothing special 1.0*, littéralement « rien de spécial », l'œuvre emprunte son titre à la réponse évasive souvent formulée à la question : « Quoi de neuf ? ». Pour l'artiste, le langage, dans sa forme la plus brute et immédiate, porte en lui les blessures de la société contemporaine : ici, le manque d'empathie, le déni des difficultés et l'attente vaine de résolutions.

Nadežda Kirćanski s'exprime principalement par le dessin et l'installation, examinant le contraste entre les réalités sociopolitiques et la vie sociale, émotionnelle, intellectuelle et matérielle de la jeune génération serbe. L'exploration de l'espace, qu'il soit public ou privé, permet à l'artiste de mettre en évidence les contradictions, les systèmes de conditionnement ou d'oppression du quotidien. Son approche crée un récit singulier, à la fois personnel et collectif, centré sur la réalité dans laquelle elle vit.



Mots clés

vulnérabilité / soin / patience / absence / deuil / perte / installation / photographie / empathie / communication / accueil / dimension sociale et collective

Suggestions d'exploitation pédagogique

vivre en société, participer à la société / Empathie (EMC)

Jennetta Petch & Szymon Kula

Née en 1996 à Stockport, Royaume-Uni. Né en 1994 à Katowice, Pologne.

Vivent et travaillent entre Grenoble et Embruns, France.



La Maison en bois de lune, 2024

Installation : bois brûlé, torchis, céramique, cuir, tube métallique, cuivre, textile.

Courtesy des artistes

La Maison en bois de lune s'inspire d'une ancienne coutume bressane selon laquelle tout individu qui construisait sa maison en une nuit sur un terrain communal en devenait propriétaire si la fumée de cheminée était visible au lever du soleil. Ici, Jennetta Petch et Szymon Kula s'intéressent aux communautés

anarchistes ou religieuses comme les Shakers, branche puritaine du protestantisme, qui ont développé un mobilier sobre et utilitaire. Le foyer, point central de l'installation, semble propice à une utilisation technique tout autant que familiale. De lui, s'étend un réseau de tuyaux métalliques sur lesquels sont suspendues de grandes pièces de cuir, comme pour sécher. Elles ont été moulées sur des sculptures de bois brûlé, imaginées comme des outils traditionnels. Déplacés dans l'espace muséal, ces gestes et ces objets semblent annoncer un futur dans lequel il faudra s'adapter aux bouleversements du monde.

Le duo formé par Jennetta Petch et Szymon Kula est uni par un rapport commun aux matériaux et objets utilitaires. Les deux artistes s'attachent à comprendre leur histoire et leurs usages, qu'il s'agisse de matériaux bruts tels que le cuir ou le bois ou d'objets manufacturés comme les outils agricoles anciens ou les équipements sportifs contemporains. Pour eux, la matière et les objets sont bavards : ils parlent des gestes qui les ont façonnés, des corps qui les ont utilisés et du contexte des sociétés qui les ont produits.



Mots clés

objets / maison / cheminée / communautés / sculpture / outils / traditions / artisanat
culture populaire / réappropriation / habitat / espace domestique et espace de travail

Suggestions d'exploitation pédagogique

ingénierie-design, objets et systèmes techniques / la matérialité de l'œuvre, l'objet et l'œuvre / vivre en société, participer à la société

Anastasia Sosunova

Née en 1993 à Ignalina, Lituanie. Vit et travaille à Vilnius, Lituanie.



Gossip Workshop, 2024

Installation : aluminium, zinc gravé, encre, impression numérique sur film plastique, acier.
Courtesy de l'artiste et eastcontemporary, Milan

Rotas, une des premières imprimeries de la Lituanie indépendante, publiait des ouvrages généralistes mais aussi, durant trois ans, le premier magazine gay lituanien *Naglis*. Située à Vilnius, cette imprimerie fut tacitement un lieu d'emploi pour la communauté homosexuelle du pays. Les fenêtres du bâtiment, désormais à l'abandon, sont aujourd'hui investies par les amoureux-ses qui inscrivent leurs initiales sur les vitres poussiéreuses. Anastasia Sosunova en reprend les dimensions et les motifs sur des plaques d'impression offset qu'elle présente comme telles, dévoilant la matérialité de la matrice d'impression. À côté, des petits formats sur papier laissent apparaître des fragments de *Naglis*, juxtaposés aux motifs de ces tags, mêlant amours dissidents et pèlerinage contemporain.

Anastasia Sosunova fait coexister des histoires personnelles et collectives, des souvenirs d'événements passés, des légendes et la réinterprétation d'anciennes mythologies. Elle explore le pouvoir des systèmes de contrôle, des traditions et des croyances qui façonnent aujourd'hui le comportement des individus et des communautés. À travers la gravure, la sculpture et la vidéo, l'artiste crée de nouvelles formes de « folklore contemporain ».



Mots clés

imprimerie / techniques d'impression / souvenirs / passé / passage du temps / folklore contemporain / croyances / mythologies / mémoire

Suggestions d'exploitation pédagogique

regarder le monde, inventer des mondes / les fabrications et la relation entre l'œuvre et l'espace / ingénierie - design pour comprendre, imaginer et réaliser de façon collaborative des objets / mettre en scène des fragments d'un lieu qui a donné une voix à la mixité

Matthias Odin

Né en 1995 à Lyon, France. Vit et travaille à Paris, France.



Vortex aEra Player, 2024

Installation : objets divers, bois, métal, vitre, évier, store, lampe, parquet.

Courtesy de l'artiste

Matthias Odin nous invite à franchir le seuil d'un environnement dont les objets familiers — mis en scène et détournés de leur usage premier — nous rapprochent intuitivement d'un intérieur domestique. Architecture de l'intime, *Vortex aEra Player* fait écho aux années passées par l'artiste à vagabonder. Matthias Odin dresse indirectement le portrait de proches qui l'ont hébergé temporairement en les conviant à présenter quelques affaires. Intégrés à ces assemblages et soulignés par une aura lumineuse, ces souvenirs se transforment en reliques rythmant l'espace de cet écosystème affectif. Au second plan se dessine la critique de la

précarité du logement, l'artiste invitant les visiteur-euses à déambuler dans un studio de 9 m², surface habitable minimum légale en France.

Matthias Odin interroge notre rapport aux objets familiers à travers des œuvres qui évoquent son propre vécu. Errant dans la ville, au hasard des rencontres et des amitiés qu'il noue, il conserve des souvenirs de ses déambulations, des objets abandonnés ou récupérés qui deviennent les éléments de ses sculptures, assemblages et installations. L'errance, la rencontre, l'égarement, la construction de soi et l'adaptation constituent ses sujets de prédilection.



Mots clés

habitat / vagabondage / objets familiers / quotidien / intime / hospitalité / précarité / corps et espaces domestiques / sculptures / installations / assemblages / altérité et rapport à l'autre

Suggestions d'exploitation pédagogique

transformation du milieu par les objets / habiter une métropole / les arts à l'ère de la consommation de masse / se chercher, se construire

Hospitalité et accueil de l'autre

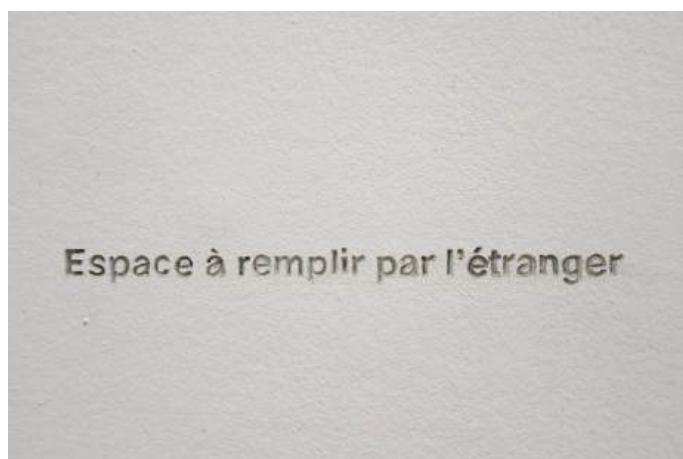
Le propos introductif d'Alexia Fabre, curatrice de la 17^e Biennale, commence ainsi : « Intitulée «Les voix des fleuves *Crossing the water*», la 17^e édition de la Biennale de Lyon invite les artistes à évoquer, interroger, poursuivre le sujet des relations qui se nouent et se délient entre les êtres et avec leur environnement. » Plusieurs artistes de *Jeune création internationale* ont interprété ce sujet sous l'angle de l'hospitalité, d'une volonté d'accueil et de lien souvent contrariée. Le Dictionnaire historique de la langue française¹ indique : « Hospitalité est emprunté au latin *hospitalitas*. Il désigne alors l'hébergement gratuit et l'attitude charitable qui correspond à l'accueil des indigents, des voyageurs dans les couvents, les hospices et hôpitaux. »

Pour financer ses études, **Hilary Galbreath** a longtemps travaillé dans la restauration aux États-Unis, puis en France. Ici prolonge cette réflexion dans *Be our guest* par l'interview de personnes ayant diverses expériences dans le domaine, dans une approche presque documentaire. Les résultats sont doux-amers, et l'artiste a travaillé l'ambiance de cette salle pour faire ressentir cette ambiguïté : derrière une apparence douce et accueillante, la muqueuse et la teneur des écrits finissent par induire un léger malaise.

Le titre de l'installation de **Nadežda Kirćanski**, *nista spec 1.0 / nothing special 1.0*, annonce le procédé de l'artiste, tout en suggestion et en retenue. La salle d'attente qu'elle recrée semble figée dans le temps, entre des portes éternellement closes et un comptoir toujours désert. L'artiste évoque autant une histoire personnelle douloureuse qu'elle déplore l'état du système hospitalier en Serbie, fragilisé par une privatisation rapide et entaché de scandales sanitaires.

Inès Katamso prend le contre-pied de l'hospitalité avec l'idée de l'invité indésirable, celui qu'on a laissé progressivement prendre toute la place. *Welcome to the plastic age* exprime l'inquiétude de l'artiste devant l'omniprésence du plastique, qui ressurgit ici sous forme d'os de dragon ou de motifs traditionnels balinais au cœur d'un paysage désertique. Archéologue du futur, le-a visiteur-euse déambule dans les ruines de l'héritage de l'Anthropocène.

Suggestion d'œuvre en lien



Latifa ECHAKHCH, *Hospitalité*, 2006

Phrase inscrite dans un mur par gravure

Née au Maroc, ayant grandi en France, et travaillant entre Paris et la Suisse, Latifa Echakhch s'est sentie « étrangère partout ». La phrase « Espace à remplir par l'étranger » est issue des formulaires français de demande de titre de séjour. Alors que le titre *Hospitalité* évoque la promesse d'un espace encore « à remplir », la radicalité de l'adjectif substantivé « étranger » traduit une forte hostilité. Par ce décalage, Latifa Echakhch

dénonce l'hypocrisie du traitement auquel elle a été confrontée, l'écart entre les mots et la réalité. « Le glissement sémantique m'intéresse ; [...] Un léger décalage suffit parfois à offrir un autre champ ».

¹ Alain Rey, *Le Robert*, 2011

Témoigner d'un déplacement

Le titre anglais de la Biennale, *Crossing the water*, suggère une traversée, un déplacement réel ou symbolique.

Chez **Meri Karapetyan**, cette idée est liée à une situation politique précise : les conflits récents autour du Haut-Karabagh, république indépendante soutenue par l'Arménie et dissoute en 2023 après son annexion par l'Azerbaïdjan, entraînant l'exil de la quasi-totalité de la population arménienne. À l'IAC, une gigantesque sculpture sature l'espace de la salle d'exposition, fil barbelé gigantesque et menaçant qui oblige à une attention redoublée. Le corps évolue dans une circulation prudente qui le conduit pourtant à passer sous la sculpture ; la frontière est finalement vaincue.

C'est une autre forme d'exil qui inspire l'œuvre *All Is Water, and to Water We Must Return* de **Sahil Naik** : celle des habitant·es du village de Curdi en Inde. La salle est emplie de leurs voix, qui chantent la nostalgie du village natal et l'éternel retour aux origines. Cette forte présence musicale contraste avec la sculpture centrale, reproduction des ruines de Curdi sous la forme d'une maquette dans laquelle le public est invité à entrer. Sahil Naik s'intéresse aux architectures pour ce qu'elles disent des histoires oubliées et des mémoires collectives minorisées.

Dans *Vortex aEra Player* de **Matthias Odin**, les espaces de l'IAC se font lieux de vie pour aborder la précarité du logement. Étudiant, l'artiste a rencontré de grandes difficultés à se loger et a été longuement hébergé par des amis. La salle principale transforme en sculptures et presque en objets de culte les meubles indispensables de la vie quotidienne, tandis que les multiples objets disposés dans l'installation rendent présents les proches de Matthias Odin qui lui ont manifesté leur solidarité dans cette période d'errance. Un ensemble de lampes de chevet suggère les nombreux lits provisoires que l'artiste a trouvés sur sa route.

Suggestion d'œuvre en lien



Maxime LAMARCHE, *Refuge du col bleu*, 2020-2021

Caisse de Jeep Cherokee Chief, peinture, bois de sapin - 4 x 1,90 x 1,80 m.

Le sommet de l'œuvre est une structure métallique, que Maxime Lamarche décrit comme « un dessin à main levée en 3D, presque aérien, une allégorie de paysage ». La Jeep Cherokee Chief a été pensée dans les années 1970, quand se développe l'idée du camping et de l'accès au paysage. L'ensemble forme une sorte de micro-refuge, accessible

aux randonneurs. Le nom *Refuge du col bleu* est formé comme les noms classiques de refuges, mais est aussi un clin d'œil au « col bleu » des ouvriers. En Ardèche, où l'œuvre est installée, de nombreux ouvriers quittaient la montagne à pied pour aller travailler dans les usines pendant l'âge d'or de l'industrie.

Mémoire et rapport au temps

Dans son propos curatorial, Alexia Fabre précise que le choix de la thématique globale de la 17^e Biennale d'art contemporain a été fortement influencé par les lieux de la manifestation, chargés d'une histoire sociale particulière à chaque site : « Leurs murs, qui portent encore les traces de celles et ceux qui y ont travaillé, habité, vécu, convoquent des rituels de convivialité et des façons d'être et de faire ensemble. »

Cette question du faire-ensemble est au centre de *La maison en bois de lune*, de **Jennetta Petch & Szymon Kula**. Les artistes s'interrogent sur les différentes modalités de la vie en collectif, inspirés par des communautés qui proposent un retour à une vie rurale dans un esprit anticapitaliste ou anarchiste (on peut penser à *Monte Verita* en Suisse ou *Longo Mai*, toujours active dans les Alpes-de-Haute-Provence). Leur installation convoque de nombreuses techniques et savoir-faire anciens, brouillant volontairement la frontière entre art et artisanat. Pourtant elle peut aussi être considérée comme un regard vers le futur : de nombreux mouvements écologiques actuels considèrent que la préservation de notre planète devra passer par un bouleversement profond des modes de vie, et non seulement par une adaptation des modes de production et de consommation.

Le travail d'**Anastasia Sosunova** dans *Gossip Workshop* souligne l'aspect politique de la mémoire, quand seules certaines productions sont jugées dignes d'être conservées. Ce que l'on imprime, c'est ce que l'on souhaite garder et diffuser ; ainsi l'artiste immortalise sous forme de plaques de gravure (non le résultat de l'impression, mais son outil) les vitres de l'ancienne imprimerie Rotas recouvertes de tags et d'inscriptions qui auraient dû être éphémères. Elle y glisse des extraits du magazine gay *Naglis*, que le lieu imprimait clandestinement dans un pays où l'homosexualité n'a été dépénalisée qu'en 1993. Deux impressions mettent en lumière les prénoms de personnes ayant témoigné dans le magazine de façon anonyme. Anastasia Sosunova propose de relire l'histoire de Rotas en opérant un renversement des valeurs.

Suggestion d'œuvre en lien



Cyprien GAILLARD, *La grande allée du Château d'Oiron*, 2008

Béton concassé recyclé, bois, plastiques, verre.

Cyprien Gaillard s'est fait une spécialité de mettre à jour des éléments du passé pour les faire découvrir avec un nouveau regard. Pour cette œuvre devenue une installation permanente, il recouvre la grande allée du château d'Oiron avec les débris d'une tour HLM d'Issy-les-Moulineaux, détruite en février 2008. Les ruines d'une architecture du XX^e siècle, passée de l'utopie moderniste

au symbole de quartiers délaissés, rejoignent un monument classé, protégé et valorisé. L'artiste interroge ce que l'on garde du passé et l'aspect artificiel de la conservation des traces.

Construire une identité multiple

À propos des lieux de la Biennale, le propos introductif dit encore : « Ils incarnent l'histoire, la diversité, l'invention de pratiques de communauté. » Entrer en relation avec l'autre, faire l'expérience de l'altérité, c'est aussi prendre conscience de soi et forger une identité en perpétuelle évolution.

Shivay La Multiple est une identité d'artiste, qui a changé plusieurs fois de nom au cours des années et continuera probablement ainsi. L'artiste affirme « Shivay évolue comme un Pokémon ! ». Son travail *À la recherche du fruit ligneux, aux confluences des eaux* témoigne d'une construction par accumulation et sédimentation. Les objets sont collectés ou réalisés selon des processus longs (perles, sequins etc.) et sont liés aux différents séjours de l'artiste auprès de fleuves du monde. La projection contient de courtes vidéos prises par Shivay La Multiple avec son smartphone, parfois publiées sur les réseaux sociaux, rassemblées comme une archive de son parcours avec les fleuves. Bien que rappelant diverses pratiques spirituelles ou différentes cultures, l'œuvre n'est jamais réductible à une référence unique.

Amoxtli, l'installation vidéo de **Vir Andres Hera**, explore les variations de l'identité de chacun-e, qu'elles soient liées à l'origine géographique, sociale, au genre ou aux communautés dans lesquels on évolue. Tout dans cette œuvre est multiple : les projections présentent simultanément les images tournées par 5 caméras, représentant 5 personnes dans 7 décors différents. 5 autres personnes ont traduit et enregistré les textes, dans 3 langues différentes. L'ensemble parle autant du déchirement que l'on peut ressentir entre plusieurs facettes de soi, que de la coexistence joyeuse de toutes ces identités.

Suggestion d'œuvre en lien



Adrian PIPER, *Cornered*, 1988

Installation vidéo sonore, certificats de naissance, tables, chaises

Dans le coin d'une pièce, au-dessus d'une table retournée comme pour tenir une position défensive, une vidéo accueille les visiteurs et visiteuses. Adrian Piper s'adresse directement au public en commençant par l'affirmation « I'm black » (« je suis Noire »). Elle développe une réflexion sur l'identité et sur la notion de *passing*, le fait d'être identifié-e comme appartenant à tel ou tel groupe social.

Adrian Piper, souvent perçue comme femme blanche, explique ici son rapport à son identité Afro-Américaine et dévoile de nombreux biais dans la façon stéréotypée dont on analyse l'identité des personnes qui nous entourent.

Pour accéder aux ressources des autres lieux de la 17^e Biennale d'art contemporain :

<https://www.labiennaledelyon.com/groupes-scolaires-etudiantes/ressources-documentaires-et-eac>

VISITES DE GROUPES // Horaires et tarifs

L'Institut d'art contemporain propose une adhésion annuelle pour les visites de groupe. Elle s'élève à 60 euros (40 euros pour les établissements de Villeurbanne).

● TARIF AVEC ADHÉSION

1 € par personne / gratuit pour les accompagnateurs et accompagnatrices

Comprend l'entrée + la visite de l'exposition avec un médiateur ou une médiatrice.

Pour les groupes d'adultes, la visite libre est possible sur demande et pendant les heures d'ouverture au public.

Gratuité

- Enseignante-s ayant réservé une visite de classe (prévenir le service des publics au préalable)
- Réseau d'éducation prioritaire villeurbannais
- MJC
- Centres sociaux et centres de loisirs
- Structures du champs socio-médical
- Écoles d'art en visite libre

● TARIF HORS ADHÉSION

- 3 € par personne / gratuit pour les accompagnateurs et accompagnatrices

MODES DE REGLEMENT

- Pass Région ou Pass Culture
 - espèces (sur place)
 - chèque à l'ordre de : Institut d'art contemporain
 - virement bancaire à l'ordre de : Institut d'art contemporain - compte CIC Lyonnaise de banque n° 00026019503 Clé RIB 92 - 8 rue de la République 69001 Lyon
- Cotisation déductible des impôts (reçu adressé sur demande)

HORAIRES

Ouverture au public du mercredi au dimanche 14h-18h, les samedis et dimanches : 13h-19h

Accueil des groupes du mardi au vendredi de 9h30 à 18h

Inscriptions auprès de Géraldine Amat / g.amat@i-ac.eu / 04 78 09 47 04

BULLETIN D'ADHESION*

VISITES DE GROUPES

Établissement / Organisme / Entreprise :

.....

Nom, prénom du directeur ou de la directrice :

.....

Adresse de l'établissement :

.....

.....

.....

Téléphone :

Nom, prénom du ou de la « référent-e groupe » :

.....

Mail :

Téléphone mobile :

Établissements non villeurbannais : 60 €

Mode de règlement :

Établissements de Villeurbanne : 40 €

Date :

Période de validité de l'adhésion (à remplir par l'IAC) :

Signature :

A **I**
INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villeurbanne/Rhône-Alpes
www.i-ac.eu

*à remettre dûment rempli avant votre visite

C